



# [INOUS]

LES ANCIENS

MAISON LO SOLELH  
BÉZIERS

HD ateliers henry dougier

# ÉDITO

PAR GIOVANNI PRIVITERA



Fin de la vie active ou redécouverte du temps libre, fatigue des corps ou expérience des possibles, sagesse ou résignation, aboutissement ou spirale descendante ? Sûrement un mélange de tout cela. Dans l'idéal, il ne faudrait ni dénier ni subir la vieillesse ; vieillir n'est pas finir mais continuer à être et à s'enrichir. Le meilleur cadre de vie possible

et un dialogue intergénérationnel riche sont les conditions sine qua non pour vivre le bel âge. Car, comme tout un chacun, les vieilles personnes doivent pouvoir continuer d'exister et compter aux yeux des autres.

Ce serait mentir que de dire qu'on ne réfléchit pas à la vieillesse de nos jours en France.

Il n'y a qu'à dénombrer les articles de presse, les émissions de radio ou de télévision sur le sujet pour s'en rendre compte. Pourtant, une vision vague et monolithique perdure parmi le grand public. Les maisons de retraite sont souvent perçues comme une antichambre de la mort, où l'on « entrepose » nos aînés parce qu'on ne peut pas faire autrement ou, pire, parce qu'ils dérangent. Mais si l'on tente de traquer la réalité, on se rend compte que les choses sont bien plus complexes ; elles ne sont ni homogènes ni figées. La maison de retraite, sa population, et la multitude de métiers qui s'y regroupe ne vont pas de soi. Bref, si l'on regarde les choses de plus près, on découvre une réalité à plusieurs sens, mouvante, contradictoire, rétive à toute interprétation univoque.

Ici, à Korian Lo Solelh j'ai rencontré un personnel empathique et une équipe proche de ses résidents dans une maison de retraite agréable. Rolande, Fernand, Joseph et Henri se sont prêtés au jeu de l'écriture et de

l'illustration. Ils partagent dans ces quelques pages des pans de vie, leur expérience mais aussi leurs questionnements et leurs aspirations.

**Nos sociétés valorisent la jeunesse. C'est une excellente chose si elles ne le font pas de façon exclusive, au détriment des personnes plus âgées.**

On ne cesse de mettre en avant le progrès. Or, par définition, le progrès ne peut pas être une reproduction du passé, mais il ne peut pas non plus faire l'objet d'une césure complète avec celui-ci. Il s'agit de tenir compte de notre héritage et de le réinterpréter à la lumière des défis de notre époque. Ainsi, les jeunes d'aujourd'hui ne pourront progresser pleinement qu'en tenant compte du patrimoine que représentent les jeunes d'hier. Et pour que ce patrimoine vive, les rencontres et le dialogue intergénérationnels sont fondamentaux. Car après tout, comme disait Coluche, « la France, c'est comme une mobylette, pour qu'elle avance, il faut du mélange » ! ●

# QUI SOMMES-NOUS ?



Je m'appelle **Joseph Jourdanne**, j'ai fêté mes 89 ans le 2 août et je suis de Carcassonne. Ma famille est carcassonnaise depuis des générations, l'un de mes oncles paternels a même été maire de la ville. Aujourd'hui, je suis peintre à mes heures perdues – un peu tous les jours donc [rires] –, mais avant cela j'ai été électricien puis libraire pendant quelque temps à Menton. Quand on a ouvert la librairie, mon épouse était la plus heureuse des femmes. C'est un métier qui ne rapporte pas beaucoup mais c'était plaisant. Moi qui aime parler, j'étais servi ! Ou plutôt, ce sont mes clients qui ont été servis ! J'ai été marié deux fois : mon premier mariage a été parfait et le deuxième... impeccable ! Ma deuxième femme jouait au golf mais moi je n'y comprenais rien. Et puis j'ai vécu dix-sept ans à Monaco. Et, vous savez que j'y ai croisé pas mal de fois la princesse ? Mais bon, les histoires

qui concernent la princesse, on ne peut pas en parler...

Je vis dans l'Ehpad de Korian Lo Solelh depuis environ cinq ans. J'y suis bien. Mon frère vit à l'étage inférieur dans le même Ehpad, et j'ai un voisin qui est aussi mon ami, il s'appelle Riri.

Moi, c'est **Henri, ou HD** – c'est comme ça que je signe mes tableaux. Je préfère ne pas donner mon nom de famille. J'ai 88 ans. Joseph est mon aîné, c'est pour cette raison qu'il se permet de m'appeler Riri ! En tant que cadet je lui dois le respect, paraît-il...

Je suis né à Beyrouth d'une mère libanaise, chrétienne maronite, et d'un père français. J'ai grandi dans le pays du Cèdre jusqu'à l'âge de 11 ans. J'allais à l'école chez les frères. L'enseignement était bilingue : en arabe et en français.

Puis la guerre a éclaté et nous sommes venus en France en 1941. Nous avons été rapatriés

dans trois convois qui se suivaient de près. Nous avons été éclairés pendant tout le trajet pour ne pas nous faire attaquer. Nous sommes passés par le détroit de Messine, nous avons recueilli un Italien qui était tombé d'un bateau qui mettait les voiles vers la Libye. Il s'était accroché à une épave, il hurlait comme un fou. Je m'en souviens comme si c'était hier ! Bref... Je suis donc français et levantin à la fois... ou peut-être même apatride ! En France, je me suis marié et nous avons eu des enfants. J'étais cadre chez Renault. Mon métier nous a fait déménager dans quatorze villes différentes. Je suis résident à Korian Lo Solelh depuis quelques années maintenant. Ma femme est biterroise, voilà pourquoi. Elle est atteinte d'Alzheimer. Je suis venu ici en même temps qu'elle : elle vit au premier étage de ce même bâtiment, ce qui nous permet de nous voir tous les jours.

Je m'appelle **Rolande Crillet**. J'ai 100 ans tout pile ! Je les ai fêtés en février de cette année. J'ai même 100 ans et demi ! Quand les gens apprennent mon âge, très souvent ils me félicitent. Mais je n'y suis pour rien, je ne l'ai pas choisi, c'est ainsi.

Vous savez, j'ai eu des hauts et des bas dans ma vie, comme tout le monde. Et je crains qu'il n'y ait rien d'extraordinaire à raconter. Mais puisque vous me le demandez...

Mon mari était directeur de banque. On a connu sept déménagements dans sept villes différentes, alors je me sens d'un peu partout, mais peut-être un peu plus d'Orléans.

J'ai été femme au foyer toute ma vie. Aujourd'hui, la plupart des femmes travaillent et c'est une très bonne chose. Mais à l'époque, les tâches domestiques étaient une tout autre affaire ! Être femme au foyer, c'était un travail à plein temps ! Nous n'avions pas tout l'électroménager qui existe maintenant : on lavait le linge et la vaisselle à la main, on rapiécait les vêtements, on faisait la cuisine, on éduquait les enfants, on faisait le ménage de fond en comble. Des activités qui étaient essentielles pour le maintien et le développement du noyau familial et complémentaires à celles des hommes.

J'ai un fils qui vit à Béziers. Quand mon mari est décédé, je venais régulièrement chez lui, quelques mois par an. J'étais ici quand j'ai fait une chute. C'est comme ça que je me suis retrouvée là.

Je m'appelle **Fernand Pastor**. J'ai 96 ans. Je suis né à Mostaganem en Algérie où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 41 ans. J'avais une entreprise de peinture et je gérais d'autres affaires, alors je ne suis arrivé en France qu'en 1963, un an après l'indépendance. Je me suis installé dans l'Hérault, à Béziers. Finalement, si on compte les années, j'ai vécu plus de temps à Béziers qu'en Algérie ! Ce n'est pourtant pas l'impression que j'ai. Les premières années sont toujours les plus marquantes. Le temps passe de plus en plus vite, et il est ainsi proportionnellement moins important. Ou plus important, c'est selon. En tout cas, il nous reste moins de temps, il passe vite. ●

**HD :** J'aime beaucoup la peinture. C'est un passe-temps très agréable. Et puis j'adore lire. Samarcande est un livre qui m'a passionné ! Peut-être parce qu'Amin Maalouf est libanais comme moi ? Non, en fait j'adore son écriture, sa façon de raconter des histoires...

**Joseph Jourdanne :** Je fais des dizaines de tableaux par mois. Ma chambre en est pleine. À mon âge, que puis-je faire quand je me réveille à 3 heures du matin ? Je choisis ma façon de m'évader, de rêver et je le fais à travers la peinture. Sinon ce sont mes souvenirs, parfois mauvais, qui me rattrapent.



## BÉZIERS

TEXTE COLLECTIF

Aucun d'entre nous n'est biterrois de naissance... Pourtant, nous vivons tous ici, dans cette ville de l'Hérault. Bon, Béziers est souvent considérée comme la commune du vin et du rugby... Mais depuis cinquante ans, elle est aussi devenue la ville de la Féria.

Je me souviens que pour promouvoir la Féria, les premières années, la municipalité avait installé une fontaine à vin. Bien sûr, c'était de la piquette, mais je peux vous dire qu'ils étaient rares ceux qui restaient sobres ! Quand les touristes passaient, ils étaient arrosés au vin ! Ça leur faisait tout drôle !

Comme toutes les villes, Béziers a bien changé en plus de cinquante ans. Les allées, dans le centre-ville, étaient noires de monde presque tous les soirs. En particulier le vendredi, car tous les commerçants de vin de la région venaient à Béziers ce jour-là. Le soir, les gens faisaient des va-et-vient le long des allées. Quand j'étais jeune, les filles marchaient d'un côté et les garçons de l'autre ; les regards se croisaient en direction de celui ou de celle qui nous intéressait ; certains se sont même mariés !

Et puis il y a le rugby. Aujourd'hui, c'est un peu moins vrai, mais le rugby a toujours eu une place de choix à Béziers. C'est une ville dix fois championne de France. Après Toulouse, c'est le record national ! Ici, j'ai connu des fous de rugby. Vraiment. J'ai vu des gars peindre leur voiture en bleu et rouge aux couleurs du club ! Aujourd'hui, l'équipe joue au stade de la Méditerranée, mais à l'époque, les matchs se déroulaient à Sauclières. Quand il y avait le derby contre Narbonne, je me souviens des bagarres entre Biterrois et Narbonnais. Ça faisait partie du folklore et certains finissaient dans le canal !

Béziers est une ville conservatrice depuis longtemps : vin et rugby, rien d'autre ! À l'époque, Béziers et Montpellier se disputaient la suprématie du département. Mais Montpellier, et les gens qui ont dirigé la ville, ont su investir pour l'avenir et faire grandir leur ville. Pas les dirigeants biterrois ! ●



Tableau de HD

## LA PEINTURE

## LES VOYAGES

**Rolande Crillet :** J'ai visité l'Égypte, la Thaïlande et quasiment toute l'Europe. Ce qui m'a le plus marquée, c'est clairement l'Égypte. Toute cette histoire. Quel choc !

**HD :** J'ai voyagé aux États-Unis avec ma femme. Nous sommes allés en Californie, à San Francisco. C'est très européen. En Louisiane, nous avons été reçus par une famille de descendants de Français qui parlaient le cajun. Ils étaient heureux d'accueillir des « cousins » français. À notre arrivée, ils portaient des costumes de l'époque de Louis XIV !

**Fernand Pastor :** En Asie, j'ai fait la Thaïlande et Hong Kong... Les habitants, leur accueil, leur sérénité, j'ai apprécié. Je suis également allé à Beyrouth, au Liban : le casino de l'hôtel Saint-Georges, le plus grand et beau casino qu'il m'ait été donné de voir !

**Joseph Jourdanne :** On parle sans cesse de Paris ou de Moscou. Mais la place Rouge, c'est tout petit. Saint-Petersbourg, ça, c'est une grande ville ! Quelle immensité ! La Neva... C'est grand, c'est merveilleux ! C'était dans les années 1970, nous étions en pleine dictature soviétique, il y avait des militaires partout. Le 1<sup>er</sup> mai à Moscou, c'est quelque chose... Tous ces drapeaux rouges ! Il y avait des personnes à vélo qui portaient cinq drapeaux. On ne voyait pas ça de la même façon à la télé. J'aimerais voir ce que donneraient ces défilés avec les drones d'aujourd'hui !

# COMPARAISON D'ÉPOQUES : LE JEU DES SEPT ERREURS



# HER, AUJOURD'HUI ET DEMAIN



## LES TENUES VESTIMENTAIRES DES FEMMES

**AVANT** **AUJOURD'HUI**

**Joseph Jourdanne :** Les femmes devaient se couvrir et faire preuve de pudeur. Si une jeune femme mettait des collants de soie, on la traitait de...

**Joseph Jourdanne :** C'est beaucoup plus libre maintenant. Certes, il y a parfois des abus, mais je crois que dans l'ensemble, c'est une bonne chose.



Tableau de Joseph Jourdanne

## LA PLACE DE LA FEMME

**AVANT** **AUJOURD'HUI**

**Rolande Crillet :** De mon temps, les femmes ne travaillaient pas. Ou plutôt elles travaillaient mais n'étaient pas rémunérées. Car le travail domestique était, encore plus qu'il ne l'est aujourd'hui, un travail à part entière.

**Rolande Crillet :** Aujourd'hui, les femmes travaillent et elles ont bien plus de droits. C'est une excellente évolution. Mais il y a encore des choses à améliorer !

## LE MARIAGE

**AVANT** **AUJOURD'HUI**

**HD :** Le mariage était quelque chose de sacré et de presque toujours définitif. Il y avait très peu de divorces. Il arrivait que, dans un couple, une personne subisse pendant des années un calvaire sans divorcer. Mais dans l'ensemble, il y avait surtout une capacité à faire des compromis. Je crois que l'amour est comme un bon vin : il se bonifie avec l'âge...

**HD :** Les divorces permettent d'éviter des drames et de donner plus d'autonomie aux femmes. Mais il y a également des excès. On divorce parfois pour un rien. Il arrive même qu'on se marie en sachant qu'on divorcera. C'est quand même triste. Quel désenchantement !

## LES ENFANTS

**AVANT** **AUJOURD'HUI**

**Joseph Jourdanne :** Quand j'étais enfant, j'avais beau essayer de parler avec les grandes personnes ou de me prononcer sur n'importe quel sujet, on ne m'accordait aucune attention. Les enfants n'interagissaient que très peu avec les adultes.

**Joseph Jourdanne et HD :** Les enfants sont le centre de l'attention de tout le monde. C'est même trop parfois : les rôles sont inversés et ce sont les parents qui se soumettent aux enfants.

## LA MÉDECINE

**AVANT** **AUJOURD'HUI**

**Joseph Jourdanne :** On avait un médecin de famille et il nous connaissait bien. C'était un véritable point de repère

**Rolande Crillet :** L'évolution de la médecine est frappante. C'est une chose merveilleuse et fascinante. Si je devais retenir une évolution marquante du siècle, ce serait celle de la médecine.

**HD :** Il nous connaissait bien, peut-être, mais ses seuls remèdes étaient la ventouse, la sangsue et la saignée !

## L'AUTOMOBILE

**AVANT** **AUJOURD'HUI**

**Fernand Pastor :** J'ai passé mon permis avec ma propre voiture.

**Rolande Crillet :** Et moi avec la voiture de mon père. Mais comme il y avait très peu de voitures à l'époque, c'était moins dangereux !

**HD :** Les circuits automobiles n'ont plus rien à voir avec ceux d'autrefois. Il y a un tas de normes de sécurité. Il y a aussi Blablacar : on monte en voiture avec un parfait inconnu sans savoir comment il conduit. Absurde !

## INTERNET

**AVANT** **AUJOURD'HUI**

**Joseph Jourdanne :** Évidemment, Internet n'existait pas, mais les inquiétudes que suscite Internet ont toujours existé. La preuve : quand les premières voitures ont commencé à circuler, mon grand-père disait : « Cet engin ne remplacera jamais l'odeur du crottin ! » Internet est un outil démocratique merveilleux.

**HD :** Avec Internet, la parole se démocratise, certes. Mais on laisse aussi s'exprimer des crétins qui disent n'importe quoi sur la Toile. Personnellement je me sens largué ! Et je me méfie des évolutions ultrarapides de la technologie qu'on n'a pas le temps de s'approprier. Je crains que l'homme ne se retrouve au service de la machine et non plus l'inverse. C'est déjà le cas lorsqu'on donne plus d'importance au virtuel qu'au réel !



## UN MESSAGE À LA JEUNESSE

**HD :** Avant de prendre une décision, ou même avant de parler, prends deux grandes inspirations : il faut penser à ce que tu vas dire et faire. Il ne faut pas précipiter les choses, ne pas aller trop vite. Vérifie tes sources d'information. Ne sois pas naïf, instruis-toi, renseigne-toi, sois curieux. Ne gobe rien sans réfléchir. Et puis veille à maintenir une once d'humanité. Cela ne va pas de soi, il faut être vigilant. Le progrès technologique, c'est fabuleux, mais il doit rester au service de l'homme, et non l'inverse.

**Joseph Jourdanne :** Moi je pense que si l'on réfléchit trop, on risque de laisser passer sa chance. Il faut saisir l'instant, savoir le faire au bon moment, ne pas avoir peur de tenter : c'est le kairós. Il faut avoir le moins de regrets possible. Aujourd'hui, les enfants ont cette chance d'être écoutés... Ce n'était pas le cas à mon époque, alors qu'ils en profitent !

**Ne sois pas naïf, instruis-toi, renseigne-toi, sois curieux. Ne gobe rien sans réfléchir.**

**Fernand Pastor :** Un enfant de 3, 4 ans d'aujourd'hui parle et réfléchit déjà comme un grand... Quels conseils voulez-vous que je lui donne ? Ce serait plutôt à lui de m'en donner !

## NOS RÊVES DE NONAGÉNAIRES (ET PLUS)

**Joseph Jourdanne :** À notre âge, on cherche à choisir ses rêves pour avoir l'esprit occupé et éviter de le laisser divaguer. Je dis oui aux rêves légers, mais il ne faut surtout pas rêver à la légère !

**Fernand Pastor :** Quand on a vécu longtemps et beaucoup de choses, je crois qu'on a aussi beaucoup de matériaux pour rêver. Moi, je rêve souvent de voyages – que je sois éveillé ou endormi.

**HD :** Cela peut paraître triste à dire, mais il m'arrive de rêver de pouvoir mourir – le plus tard possible – sain d'esprit et d'avoir une mort tranquille. La nuit, il y a les rêves que l'on ne contrôle pas : je rêve de choses diverses bien sûr, mais bien souvent, dans mes rêves, je suis jeune... Et au matin, le retour à la réalité est difficile !

**Quand on a vécu longtemps et beaucoup de choses, je crois qu'on a aussi beaucoup de matériaux pour rêver.**

**Rolande Crillet :** Je me souviens rarement de mes rêves. Mais ceux dont je me souviens sont souvent très peu cohérents. En même temps, c'est la logique des rêves d'être illogiques, non ?

**Rolande Crillet :** La lecture est une forme de rêve : on se plonge dans la lecture comme dans un rêve et puis, quand on s'arrête, on a hâte d'y revenir !

# TRANSMISSION



Tableau de HD

« **Nous, les anciens** », regardez-nous, écoutez-nous tels que nous sommes, trop souvent invisibles, trop souvent inaudibles. « Nous, les anciens », une collection de livres pliés créés par des « vieux » de 75 à 100 ans en maison de retraite, comme un journal de bord, reflet de leur lieu de vie, de leur mémoire, de leur désir de transmettre. « Nous, les anciens », un projet original conçu par Sophie Boissard, présidente de la Fondation Korian, et Henry Dougier des ateliers HD.

**Image de couverture** : tableau de Joseph Jourdanne

---

**Henry Dougier**, concepteur de la collection « Nous, les anciens »

**Giovanni Privitera**, journaliste

**Anne Dhoquois**, coordinatrice de la collection

**Vianney Chupin**, graphiste maquettiste

**Alice Breuil**, correctrice

**Octobre 2018**



**ISBN : 979-10-312-0477-2**

**[ NOUS ]**  
LES ANCIENS

**HD** ateliers henry dougier

**ateliershenrydougier.com**

Brisons les murs et les clichés